plus vieil Esprit de cet univers » — lui permette, sans aucun doute, des déductions et supputations extraordinaires. Mais toute son astuce, toute sa complication, les indiscernables replis et méandres de sa pensée — au point que c'est le cas pathologique par excellence ! — ses ruses d'hystérique, ses pièges de dupeur dupé, sa mythomanie de psychopathe et son morbide penchant pour le contre-nature et le compliqué, l'égarent souvent ivre de rage, en son propre labyrinthe, qu'il *est*. La simplicité, la naïveté de l'enfance, l'esprit de pure et simple obéissance, la dénudation spirituelle : voilà qui peut affronter en paix ses attaques !... S'il avait su, comme il l'aurait pu, ou cru, comme il l'aurait dû, que sa folle et perverse aventure contre l'Être ne pourrait que le précipiter dans la ruine, sans doute n'en eût-il jamais tenté la première démarche. Mais, ayant littéralement *découvert* le Mal, comme fait, comme principe actif, comme contre-loi de l'être, il s'est enivré de la puissance quasi-créatrice qu'il conférait à son inventeur et manipulateur ; il n'a cessé de voir s'ouvrir devant son regard d'ange les perspectives indéfinies d'influence, de domination, d' « engraissement ontologique » aux dépens d'autrui, que le Mal lui frayait. A l'intensif infini de Dieu, où la quantité ne joue aucun rôle, il a tenté, faute de mieux, de substituer un extensif indéfini qui nourrît sa substance de créature contingente, plus précaire encore, et quasiment en sursis d'anéantissement, depuis sa chute. S'abandonnant à cette rage désespérée qui fait brûler ses vaisseaux, à cette étrange ivresse du joueur qui délibérément persiste dans la « série noire », parce qu'à défaut de pouvoir se sauver, il lui reste la ressource « glorieuse » de se perdre *(Götterdämmerung)*, il a donc décidé — quelle joie, quelle revanche, de pouvoir décider du sort d'un être, fût-ce de soi-même !... c'est pour son malheur éternel? mais n'est-ce pas *moi*, *moi-même*, qui *me* damne?... « Et s'il me plaît d'être battue? »... s'il *me* plaît de *me* perdre? Comme je me sens « dilaté », en dévalant la route de la ruine ; combien j'y trouve d' « enflure » ontologique, d'exaltation... vive cette fièvre ! — il a donc décrété qu'il jouerait son va-tout, coûte que coûte, et il s'en est remis à ses dons de force, de ruse et de séduction, pour tenir tête — victorieusement? sait-on jamais ? — à l'amour et à la bonté de Dieu : « Pourquoi te glorifies-tu dans le mal? Car la bonté de Dieu survit à tout, persiste toujours ! Mais toi, tu *aimes* le Mal plutôt que le Bien, le mensonge plutôt que la droiture... Langue menteuse, toutes les paroles de perdition tu les chéris. Dieu, donc, te renversera pour toujours ; Il te déracinera de la Terre des Vivants... Les justes, atterrés, diront de lui en se moquant : « Voilà donc celui qui ne prenait pas Dieu pour sa force, pour sa forteresse, mais qui se confiait dans la richesse de ses propres ressources, et se faisait fort de sa malice ». Mais moi, je Te louerai sans cesse parce que Tu as fait cela... » (Psaume 51 : 3-11).

C'est bien pour cela que le « cas » de Satan est, pour ainsi dire, unique en son genre, désespéré, clos et forclos, impropre à l' « appel », à la révision, à la « cassation ». Supposé que sa tentative ait été d'ordre purement spéculatif, « histoire de voir », comme l'apprenti-sorcier, « ce qui se passerait si... » Ou qu'il se soit agi d'une mauvaise blague, d'une sale espièglerie, comme en accomplissent, à l'âge des vilains tours, les gamins tourmentés par la puberté... Admettons, un instant, que le Diable n'ait expérimenté la puissance et la séduction du Mal que sur soi-même... ou qu'après avoir constaté